# L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI MATIN, 30 DECEMBRE 1854.

Imprimé et publié par
G. F. WEISSE & COMP.
Editeurs-Propriétaires :
G. F. WEISSE. H. DUFOUR.
E. DUVERGER. S. HARDY.
N° 83, RUE DE CHARTRES.

NOUVELLE-ORLEANS :
SAMEDI MATIN, 30 DECEMBRE.


## KOSSUTH ET LA GUERRE D'ORIENT.

Kossuth a prononcé, le 29 novembre dernier, un remarquable discours devant une réunion tenue à Londres et dont l'objet était de célébrer le vingt quatrième anniversaire de la révolution polonaise. Il a été, dans ce discours, comme on se l'imagine bien, moins question de la Pologne que de la guerre entre la Russie et les puissances occidentales.

Kossuth, qu'on le range parmi les démagogues ou parmi les républicains sincères, connaît admirablement la politique européenne, ses provisions sur la guerre qui désois en ce moment l'ancien Monde se sont presque toutes réalisées. Il n'a pas, lorsqu'il était gouverneur de la Hongrie, manqué de signaler à l'Angleterre la faute que commettraient ses hommes d'Etat en se n'opposant pas à l'intervention de la Russie. Il a qui il annonçait il y a plusieurs années s'accomplit aujourd'hui. La libre Angleterre est obligée, dans son intérêt propre et pour s'assurer l'alliance de l'Autriche, de se prononcer contre les amis de la liberté en Europe, d'aider à les maintenir sous le joug, de menacer de son épée la Hongrie et l'Italie révolutionnaires! C'est un non-sens, mais c'est un non-sens que les circonstances ont rendu inévitable. C'est le résultat d'une faute irréparable et qui force l'Angleterre de prendre une attitude qui répugne à son instinct et à sa dignité.

Nous allons citer quelques passages du brillant discours de l'orateur hongrois :

.....Depuis que le sourd grondement de l'union des ouvrières de Sébastopol continue à sévir on retentissant immédiate au sein du ministère de foyers britanniques, y a-t-il, dans toutes ces chos, un seul Anglais dont le cœur ne sotipas sous en demandant si la politique qui prétexte à cette guerre est sage ou non? Nous gorgeons ainsi que le monde admire et vénère la Grande Bretagne pleure, sont tombés comme des bons soldats sanglante de la cruelle guerre, ou sont tombés seulement dans un lent et pénible, immolés sur l'autel des erreurs de ceux qui gouvernent! La mère courbée par ses fils, leur cœur, hélas! ne saurait maudire ceux qui ont été sacrifiés à leur ambition, mais elle ne peut s'empêcher de maudire ceux qui ont tombés sur le champ de bataille, victimes